

# Parlons Louisiane

À l'occasion du Mardi gras, Jean-Benoît Nadeau revisite le français louisianais. Un parler qui retrouve de la vigueur et qui se déleste peu à peu du folklore qui lui a longtemps été associé.

**Jean-Benoît Nadeau**, L'actualité

24 février 2020



Photo : Pixabay

J'ai toujours été ébloui par la poésie du parler de Louisiane, alors je profite du Mardi gras pour en faire un peu le tour. Il porte une espèce de génie particulier, très fort – qu'il faut célébrer malgré les risques évidents d'engloutissement par le raz-de-marée anglophone. Est-ce l'influence créole, indienne, acadienne, américaine ? Les quatre, ou autre chose encore ?

Mis à part le cas de Zachary Richard et de son arbre dans ses feuilles, j'ai entendu parler cadien pour la première fois à la radio. J'avais 16 ans et nous arrivions du Texas sur l'immense autoroute sur pilotis vers La Nouvelle-Orléans. Quelqu'un changeait les postes sur le récepteur et soudain, j'entends un type à la radio qui annonce en français qu'on « vend de la vaisselle pour manger de dedans ». Cela faisait deux mois que nous faisons le tour des États-Unis, c'était la première fois que j'entendais du français sur les ondes et je ne l'ai jamais oublié.

Bien des années plus tard, en reportage en Louisiane, je me suis intéressé tout particulièrement à la langue et à la culture du pays. Le cinéaste Charles Larroque m'avait fasciné en me racontant que les Cadiens se saluent encore en se

demandant « Comment les haricots ? » Si ça va bien, on répond que les « haricots sont salés » ou « pas salés » – par allusion au lard qu'on cuisait avec les haricots quand on en avait les moyens, ou pas. Autre variante: « comment ça plume ? » par allusion au fait qu'on peut mettre ou non la poule au pot. Si ça plume joliment, c'est que ça va très bien, merci, et vous ?

Le parler cadien traditionnel est très lié au terroir local. Que ce soit des expressions comme « Sérieux comme une poule après pondre » ou « Amarrer ses chiens avec des saucisses » (être riche, avec « amarrer » au sens d'attacher). Ici, un « capon » est un poltron (de « chapon », coq castré) et une « ratatouille » est une querelle entre conjoints. Cela fleure bon la fameuse cuisine cadienne avec sa terminologie variée comme le « maque choux » (une recette typique à base de maïs), le tac tac (le maïs soufflé), le boudin (porc, riz, oignon, piment mis en tripe) et le gombo (un ragoût, dont on dit qu'il existe autant de variétés qu'il y a de Cadiens).

De la table à la musique, il n'y a qu'un pas. Les haricots ont donné leur nom à l'un des principaux genres musicaux louisianais, le « zydeco » (mélange de blues et de rhythm and blues) : le mot est une déformation de « zarico ». Quant à la plus célèbre expression louisianaise, « Lâche pas la patate ! » (Tiens bon), elle provient d'une coutume, la « danse de la patate », où les couples devaient tenir une patate entre leurs fronts. La coutume s'est perdue depuis deux générations, mais la célèbre chanson éponyme de Jimmy C. Newman a immortalisé l'expression.

Les Québécois ont plus de facilité que les Français avec le parler cadien. D'abord parce que l'oralité est forte au Québec, mais aussi parce que le parler populaire cadien et canadien ont des racines communes. Comme dans bien des régions de France, d'ailleurs, on prononce « tchins » pour « tiens », on s'« abrie » (se couvrir), on « débarre » la porte ; quand on est mouillé, on est « trempe » et on dit « astheure » pour maintenant.

Évidemment, américanité oblige, le parler cadien compte énormément de calques ou d'expressions traduites de l'anglais, comme « Laisser les bons temps rouler » (apprécier le moment présent) ou « padna (de partner) » qui signifie « compagnon, compagne ». Le terme « cajun » est lui-même une translittération anglaise de cadien. À l'inverse, un des traits de l'anglais louisianais est la présence fort de mots français (davantage que pour l'anglais québécois), en particulier des verbes comme « to trainer », « to roder », « to téter », « to fouiller », qui sont compris par tous, même dans leur conjugaison française. (Beau sujet de thèse : pourquoi le français québécois, qui est dominant au Québec, produit-il moins de gallicismes dans l'anglais québécois que le cadien pour l'anglais de Louisiane ?)

## D'Acadiens à Cadiens

Ces particularismes reflètent une histoire très particulière que les Québécois connaissent mal. Le français en Louisiane s'est appuyé sur trois groupes très distincts. D'abord les premiers Français arrivés avant 1762, année de la vente de la Louisiane à l'Espagne. Le deuxième grand groupe, qui arrive vers 1800, est constitué de 10 000 planteurs blancs et des affranchis réfugiés après l'indépendance d'Haïti. Ces deux groupes se sont rapidement assimilés.

Le troisième grand groupe, moins nombreux, est arrivé vers 1780. Il s'agissait de réfugiés acadiens. Les Espagnols souhaitent coloniser la rive droite du Mississippi avec des catholiques pour résister à l'invasion redoutée de colons anglo-protestants. Ces Acadiens vont d'abord s'installer autour du bayou Lafourche, au sud-est de La Nouvelle-Orléans, avant de déplacer leur centre à l'ouest. Ces Acadiens, réfugiés derrière le gigantesque marais de la rivière Atchafalaya (tributaire du Mississippi), ont maintenu une culture florissante qui a assimilé pendant un siècle les éléments irlandais, alsaciens, indigènes et afro-américains malgré l'érosion progressive de leurs droits linguistiques.

Cette histoire complexe fait que plusieurs termes locaux sont mêlés. Par exemple, il y a deux siècles, « créole » désignait au départ une personne riche. De nos jours, selon la zone, créole peut vouloir dire un Cadien, un Autochtone ou un Afro-Américain. « Cadien » tend aujourd'hui à désigner quelqu'un qui parle français alors que « Cajun » fait plutôt référence aux Cadiens assimilés.

La culture connaîtra un déclin marqué après 1920. Il résulte du développement du pétrole par les Texans, de l'ouverture d'une route à travers le marais, de la conscription pendant la Deuxième Guerre mondiale, de l'interdiction du français dans l'enseignement et de l'anglicisation du clergé. Puis, soudainement, en 1968, le gouvernement louisianais a renversé sa politique pour créer le Conseil de développement du français en Louisiane (CODOFIL, selon l'acronyme anglais), dont le rôle a été récemment amplifié en Agence des Affaires francophones. Pendant la même période, une génération de jeunes Louisianais comme Zachary Richard, Barry Jean Ancelet et Amanda Lafleur pour ne citer qu'eux vont se revendiquer d'une langue que leurs parents ont souvent refusé de leur transmettre et se la réapproprier.

## Après le folklore

Toujours est-il qu'on assiste actuellement en Louisiane à une espèce de renouveau francophone. L'instruction par immersion française, introduite il y a 30 ans et qui touche actuellement 5300 élèves, donne des résultats. Fait nouveau : on voit arriver des francophones très militants issus des cours de français de base à 30 minutes par jour. C'est le cas de Will McGrew qui vient de créer [Télé-Louisiane](#) avec Drake Leblanc Brian Clary, mais aussi Bennett Boyd Anderson qui vient de lancer la gazette web [Le Bourdon de la Louisiane](#) avec

Sydney-Angelle Dupl chin Boudreaux. Il faut d'ailleurs lire le Manifeste du *Bourdon* pour se faire une idée de quel bois se chauffe cette jeune génération.

Dans ce renouveau, la vieille identité cadienne tend à se diluer en « francophonie louisianaise », un peu comme ce que l'on observe au Canada où la jeunesse va se déclarer volontiers francophone plutôt que « franco-ontarienne », « franco-manitobaine » ou « fransaskoise ». Je précise qu'il s'agit d'une tendance et que c'est rarement d'une nett t  absolue.

Ce renouveau a des effets intéressants sur la langue, car le français cadien n'est pas nécessairement celui des jeunes francisés par l'immersion ou les écoles. Ils se revendiquent d'une même histoire, mais j'ai l'impression que le folklore y tient moins de place. On dit encore « chevrette » (au sens de crevette), « nonc' » (au sens d'oncle) ou « ti » pour petit, mais il y a une tension certaine entre un français cadien assez normatif et le parler du terroir.

Mais ce genre de tension intergénérationnelle est en soi un signe de santé, un peu comme au Québec.   Montréal, bien des jeunes n'utilisent plus des expressions qui étaient courantes il y a deux générations, quand ils les connaissent. Et personne ne pleure le vieux « r » roulé des chansons de Robert Charlebois, qui vieillit bien malgré tout. Il en sera de même du parler cadien, qui va forcément développer de nouveaux usages.